

Les articles nécrologiques
sont tirés du journal



1

Joseph François Magnin, agriculteur, Estavannens

Né le 17.02.1852 et décédé le 29.09.1911 - à l'âge de 59.7 ans

["Le Fribourgeois" du 01.10.1911 - No 147 - Page 2](#)

Il était marié à Marie, née Boschung. Fils d'André Magnin et d'Henriette, née Caille.

On nous écrit d'Estavannens : L'impitoyable mort vient de faire une nouvelle victime dans notre localité. M. Joseph Magnin a rendu, vendredi soir 29 courant, son âme à Dieu, après avoir supporté chrétiennement les cruelles souffrances d'une maladie qui le minait depuis quelque temps. Cette perte très sensible pour sa famille se répercute dans la commune entière et surtout au sein du conseil communal dont il était l'un des membres les plus dévoués.

Un bon caractère, un coeur droit, un esprit conciliant, un jugement et un raisonnement sûrs et excellents firent du regretté défunt un citoyen vaillant et un administrateur zélé et prudent.

C'est ainsi que grâce à ces nombreux dons, servis par une rare mémoire, il mérita l'estime et la confiance de la population d'Estavannens toute entière et que l'assemblée communale le choisit comme conseiller, charge qu'il exerça pendant plus de 30 ans et jusqu'à sa mort.

Puisse l'avenir nous réserver encore des citoyens dignes de ce nom, faisant non seulement l'honneur de leur famille, mais celui de leur commune et de notre cher pays. Souhaitons que celui que nous regrettons aujourd'hui trouve de nombreux imitateurs.

2

Justin Joseph Magnin

Né le 12.04.1886 et décédé le 12.12.1939, à l'âge de 53.7 ans

["Le Fribourgeois" du 14.12.1939 - No 196 - Page 2](#)

["La Gruyère" du 21.12.1939 - No 152 - Page](#)

On nous écrit :

Dimanche à Estavannens, la population et tout spécialement la forte cohorte de la jeunesse, ont fait de belles obsèques à Justin Magnin, décédé à la suite d'un accident en forêt, à l'âge de 53 ans. L'église était trop petite pour accueillir les nombreux parents et amis venus apporter leur dernier adieu au cher défunt. M. Magnin était en effet un citoyen aimé et respecté en même temps qu'un infatigable travailleur.

Condoléances...

Il a été tué sur le coup par la chute d'un sapin. La Préfecture a été appelée sur les lieux pour faire le constat légal. Il était célibataire et il était le fils de Maxime Joseph Magnin et de Rosalie Marie, née Currat. Il était le frère d'Amédée Léon.

3

Charles Joseph Magnin, agriculteur, Estavannens

Né le 03.11.1895 et décédé le 20.05.1946

["Le Fribourgeois" du 21.05.1946 - No 78 - Page 3](#)

["La Gruyère" du 22.05.1946 -](#)

On nous annonce d'Estavannens le décès de M. Charles Magnin, secrétaire-caissier et vétéran de la Cécilienne. Le défunt était également membre du comité de la Société de laiterie de la localité Il était âgé de 51 ans. C'était un brave et honorable agriculteur.

Hier, mercredi, à Estavannens, on a rendu les derniers honneurs à un brave citoyen de ce village, M. Charles Magnin, décédé à l'âge de 50 ans. Cet agriculteur a laissé dans le deuil une épouse éplorée et cinq enfants. Il jouissait de l'estime de ses concitoyens pour son caractère laborieux et son intelligence. Il déployait une activité bienfaisante dans le Comité de la Société de laiterie d'Estavannens et dans celui de la Cécilienne. Tous ceux qui l'ont connu garderont de lui un souvenir ému.

Faire-part de la société de chant et de la société de laiterie. Il était le fils d'Isidore Joseph André Magnin et de Rosalie Alexandrine Barbey.

4

Marie Madeleine Joséphine Magnin, veuve de Jean-Joseph Charles Caille

Née le 12.09.1873 et décédée le 03.07.1949, à l'âge de 75.9 ans.

"Le Fribourgeois" des 04.07.1949 et 05.07.1949 - Nos 99 et 100 - Pages 3

"La Gruyère" du 07.07.1949 - No 79 - Page 3

Dimanche après-midi est décédée à Estavannens Mme Madeleine Caille, née Magnin, à l'âge de 76 ans, après une longue et pénible maladie supportée avec une admirable résignation. La défunte était la figure caractéristique de la vraie mère de famille gruérienne, attachée à son foyer qu'elle ne quittait jamais et œuvrant aux travaux du domaine agricole familial. Simple et avenante, profondément chrétienne, elle éleva ses seize enfants avec une courageuse sollicitude. Pendant de très nombreuses années, elle fut une tresseuse de paille habile et laborieuse, à l'époque où cette industrie était encore florissante chez nous. Elle aimait nos traditions et plus particulièrement notre patois qu'elle parlait encore chaque jour et qu'elle lisait couramment; elle se plut à apprendre à ses enfants les toutes vieilles chansons patoises du répertoire populaire.

Sa vie exemplaire fut assombrie cependant par de nombreux deuils. En 1918 (lors de la grippe espagnole), la maladie enleva deux de ses fils à sa tendre affection; puis elle perdit, il y a six ans, une de ses filles et, deux ans plus tard, son époux, le fidèle compagnon de sa vie de labeur. Elle se chargea alors du souci domestique et continua l'exploitation du domaine. La maladie vint malheureusement mettre un terme au dévouement qui l'animait. Entourée de toute sa famille et de ses nombreux petits-enfants, elle s'endormit dans la paix du Seigneur, après avoir accepté chrétiennement les souffrances très pénibles de ses derniers jours. Condoléances... en particulier à M. Béat Caille, gendarme à Neirivue...

Elle incarnait bien les vertus de la femme de chez nous et de notre vaillante race montagnarde. Mère de seize enfants, elle perdit son mari à la fleur de l'âge. Avec courage et abnégation, elle dirigea la ferme familiale, perfectionnant son exploitation. Son labeur et son dévouement portèrent ses fruits. Elle fut entourée d'affection par les siens qui lui ménagèrent une douce vieillesse.

Elle était la fille de François Xavier Magnin et d'Ursule Sudan et la maman de Gaston, d'Ernest Caille, etc..

5

Amédée Léon MAGNIN, célibataire

né le 28.01.1889 et décédé le 06.07.1956, à l'âge de 67,5 ans.

"La Feuille d'Avis de Bulle" du 10.07.1956 - No 55 - Page 2

Fils de Jean Joseph Maxime Magnin.

A Estavannens, on a conduit à sa dernière demeure M. Amédée Magnin, décédé à l'Hôpital de Riaz dans sa 69^{ème} année. Le défunt exploitait un petit train de campagne qu'il dut abandonner par suite de maladie. Célibataire, il menait l'existence simple et laborieuse de nos paysans de montagne.

Condoléances....

PS : Il avait été victime d'un accident il y a quelques années. Il avait un oeil de verre et portait un front un profond enfoncement de forme circulaire.

6

Louis Alfred MAGNIN, époux d'Edith, Genève

Né en 1891 et décédé le 25.12.1960, à l'âge de 69 ans.

"La Gruyère" du 27.12.1960 - No 148 - Page 2

Epoux d'Edith (ci-dessous), frère de Casimir, de Véréne.(ci-dessous)..etc

Nous apprenons avec peine le décès de M. Alfred Magnin, domicilié à la rue du Jura 12, à Genève. Ce gruérien "hors les murs" a été ravi à la tendresse des siens dans sa 69^{ème} année. Il passa la plus grande partie de son existence à Estavannens.

Durant plus d'un quart de siècle, il exploita, dans le joli village montagnard, un magasin bien achalandé. Il était secondé par une épouse courageuse et affable. Lui-même était un négociant accueillant et bienveillant, sachant rendre service aux plus humbles. Il était estimé de toute la population. En marge de son activité commerçante, il travaillait soit pour la commune, soit dans les chantiers, soit aux endiguements de la Sarine.

C'était un homme vaillant, honnête et ponctuel. Il éleva une magnifique famille de dix enfants. Ceux-ci lui firent honneur. Et, pour être plus près d'eux, il quitta Estavannens pour Genève, en 1954. Il fut ouvrier dans une petite

entreprise spécialisée. Mais il demeura attaché par tous les fibres de son être, à sa Gruyère natale. Il aimait à parler le vieux patois de ses ancêtres. Il songeait souvent aux amis laissés au pays.

En M. Magnin, nous perdons un fidèle abonné à notre journal. Mari bien-aimé, père et grand-père choyé, il est pleuré aujourd'hui, par tous ceux qui le chérissaient.

Selon le faire-part de la famille, la messe de sépulture sera célébrée le mercredi 28 décembre à 10 heures en la basilique de Notre-Dame, à Genève.

7

Marie Caille, veuve de Charles Joseph Magnin

Née le 13.11.1901 et décédée le 19.04.1961, à l'âge de 59.5 ans

"Le Fribourgeois" du 20.04.1961 - No 30 - Page 2

Hier matin, est décédée à l'hôpital de Riaz, Madame veuve Marie Magnin-Caille, d'Estavannens, à la suite d'une intervention chirurgicale.

Agée de soixante ans, la défunte avait eu le chagrin de perdre son mari, il y a une quinzaine d'années. Supportant courageusement cette épreuve, elle continua d'exploiter avec ses fils, le domaine familial.

Femme d'une grande bonté, elle avait élevé une belle famille de cinq enfants qui l'entouraient de soins attentifs. Animée d'une foi solide, elle était Tertiaire de Saint-François.

La population d'Estavannens perd en elle une campagnarde solidement attachée à sa terre gruérienne, et ses enfants, une vraie "maman de chez nous".

Selon le faire-part de la famille, l'office d'enterrement a eu lieu le samedi 22 avril, à 10 heures.

Faire-part de la "Cécilienne" (Albert Magnin, son fils, membre actif).

8

Joseph Casimir Magnin, ancien menuisier, époux d'Athénaïs

Né le 11.04.1888 et décédé le 27.08.1963, à l'âge de 75,4 ans

La Feuille d'Avis de Bulle" du 30.08.1963 - No 70 - Page 2

La Gruyère" du 29.08.1963 - No 99 - Page 2

Il était l'époux d'Athénaïs (voir plus bas) et le fils de Joseph et de Marie, née Boschung.

A Estavannens, est décédé M. Casimir Magnin, âgé de 75 ans. Ce fut un robuste travailleur qui, à côté de son petit train de campagne, fut le plus souvent employé au service de la commune ou comme menuisier. Il éleva une belle famille de 6 enfants. Dans sa vieillesse, aidé par ses enfants, il abandonna les travaux de la campagne et il put ainsi jouir d'un peu de tranquillité et connaître une vieillesse heureuse, entouré de l'amitié des siens.

Il fut quelques années membre du conseil communal.

A Estavannens, est décédé dans sa 76ème année M. Casimir Magnin. Depuis plusieurs années, il souffrait d'une maladie cardiaque. Une crise l'a emporté en quelques minutes, au profond chagrin de son entourage. Le défunt habita toute sa vie son village natal. Il était très attaché à ce site alpestre. Il était fort estimé de la population pour son caractère bienveillant, son honnêteté et sa simplicité naturelle. Menuisier de son métier, il travailla autrefois dans l'entreprise de M. Pascal Riganti, à Bulle. C'était un ouvrier consciencieux et dévoué. Son patron avait pour lui une franche amitié. S'intéressant aux affaires publiques, M. Magnin fut naguère, pendant une législature, membre du conseil communal d'Estavannens. Secondé par une épouse vaillante, il éleva dans les meilleurs principes, une famille de six enfants : trois fils et trois filles. Les uns et les autres lui firent honneur et furent le soutien de sa vieillesse. Pour eux et pour sa compagne, la séparation est pénible. Jusqu'à ses derniers instants, il fut entouré de soins et de tendresse par ses proches.

9

Alexandre Firmin Magnin, Estavannens

Né le 01.05.1883 et décédé le 23.01.1969, à l'âge de 85.8 ans

"Le Fribourgeois" du 25.01.1969 - No 10 - Page 3

"La Gruyère" du 28.01.1969 - No 11 - Page 2

Epoux d'Edith (ci-dessous), frère de Casimir, de Vèrène.(ci-dessous)..etc

C'est une belle figure d'Estavannens, de terrien, de montagnard et de bûcheron qui vient de s'éteindre en la personne de M. Alexandre Magnin. Il était né le 1er mars 1883 et avait atteint le bel âge de 86 ans. Il était un de ces hommes dont la trempe et le courage incarnent l'esprit d'héritage d'une tradition. Toute son existence s'est déroulée dans son village natal.

Monsieur Magnin s'en est allé à Dieu, jeudi 23 janvier, après une courte maladie, entouré de l'affection des siens.

Enfant d'une belle famille de terrien, le défunt était resté profondément attaché à son sol natal et à son coin de terre qu'il affectionnait tout particulièrement. Pendant de très longues années, il fut un armailli consciencieux et tenait montagne aux Chaux d'Estavannens. Il veillait sur ses alpages avec le savoir-faire d'un authentique montagnard. M. Magnin travaillait l'hiver comme bûcheron. Il connaissait le travail de la forêt et du bois à la perfection. Il était intéressant de bavarder avec lui et de l'entendre évoquer ces époques héroïques où, par tous les temps, il allait du côté de Villars-sous-Mont ou de Neirivue, bûcheronner pour le prix de fr. 2.50 par jour. Afin de faciliter le transport du café au lait ou du thé, on faisait fondre la neige au moyen du "bidon à feu" qui accompagne fidèlement le bûcheron. M. Magnin était vraiment l'homme que rien ne décourage, ferme et tenace.

Dans son petit train de campagne, comme dans son foyer, le défunt donna le meilleur de lui-même, secondé par son épouse. Elle fut une douce maîtresse de maison. Il la perdit voici une vingtaine d'années. Il éleva un fils, Jules, l'initiant aux mêmes traditions de courage, de conscience et d'économie. Il lui faisait honneur. M. Magnin passa au foyer de son fils une vieillesse heureuse, étant un papa et grand-papa choyé et aimé.

Ce bon vieillard est décédé dans sa 86^e année. Jusqu'à un âge avancé, il conserva une santé robuste. Il faut dire qu'il était de la vraie race des montagnards gruériens. Il naquit à Estavannens le 1^{er} mai 1883. Il passa le plus clair de son existence dans ce village alpestre. Fidèle à la terre des ancêtres, il fut longtemps un fier armailli, Il fut aussi un de ces intrépides faneurs des Chaux d'Estavannens. Il soignait consciencieusement le bétail qui lui était confié. Il aimait la vie frugale du chalet. En hivers, M. Magnin était bûcheron. Il n'ignorait aucun des secrets de la forêt alpestre et des travaux concernant la préparation du bois. A l'époque, le métier était particulièrement rude. Et le salaire était modeste. Mais rien ne faisait peur au courageux villageois, laborieux et tenace.

Exploitant à Estavannens un petit train de campagne, M. Magnin fut admirablement secondé par une épouse vaillante qu'il perdit il y a une vingtaine d'années. Il trouva dans la famille de son fils, M. Jules Magnin, la vénération et la tendresse que l'on réserve à l'aïeul. Il eut une longue et paisible vieillesse, conservant sa verdeur physique et la vivacité de son esprit.

N.B. En matière de connaissances météo, il était inégalable. Il répétait sans cesse : "Tè fô vouitchi d'la pâ dou Valè" (tu dois regarder en direction du Valais) en tournant son regard vers Montbovon.

Faire-part de la famille. Enterrement à Estavannens, le samedi 25 janvier à 15 heures.

10

Edith Elisabeth Caille, veuve d'Alfred Magnin, Carouge (GE)

Décédée le 01.09.1973 - à l'âge de 74 ans

"La Gruyère" du mardi 04.09.1973 - No 101 - Page 2

Cet après-midi, mardi, à l'église Sainte-Croix, à Carouge (Genève), on rendra les honneurs funèbres à Mme Edith Magnin, née Caille. Cette bonne aïeule est décédée après une longue et pénible maladie, supportée avec la vaillance d'une authentique chrétienne. Récemment encore, elle avait eu le réconfort de participer au pèlerinage de Lourdes. Elle y avait trouvé le courage de souffrir avec sérénité. Elle s'est éteinte dans sa 74^{ème} année.

La défunte avait vu le jour à Estavannens, le 4 mai 1900. Elle était la veuve de M. Alfred Magnin qui fut bûcheron dans sa commune. Elle-même exploita une épicerie dans le "coin de la scie". Elle était une commerçante affable, avisée et serviable.

Il y a une vingtaine d'année, le couple partit pour le canton de Genève. Le mari travailla dans la construction. Il mourut en 1961. Mme Magnin, elle, fit des ménages. Mais, au seuil de la vieillesse, ses forces la trahirent et la contraignirent au repos. Elle trouva chez l'un de ses fils, M. Roger Magnin, à Moillesulaz, un accueil affectueux et respectueux.

Elle eut dix enfants pour qui elle fut une bonne maman douce et pieuse. Elle eut le bonheur d'être grand-mère et arrière-grand-mère. Son décès a plongé dans la tristesse tous ceux qui l'aimaient et la vénéraient.

11

Marie Vèrène Magnin, sage-femme, Bulle

Décédée le 04.05.1975, à l'âge de 81,7 ans

"La Gruyère" du mardi 06.05.1975 - No 52 - Page 2

A la clinique Sainte-Anne à Fribourg, où elle était soignée depuis plusieurs semaines, est décédée Mlle Vèrène Magnin, domiciliée au bâtiment Saint-Georges à Bulle. Depuis un an, cette personnalité du chef-lieu était gravement atteinte dans sa santé. Elle avait dû subir une douloureuse intervention chirurgicale. Elle supportait ses souffrances avec un rare courage. Elle a rendu le soupir dans sa 82^{ème} année.

Originaire d'Estavannens, la défunte vit le jour dans ce village le 15 août 1893. Dans sa jeunesse, elle fit un apprentissage de sage-femme, à Lausanne. Puis elle prit un poste dans la commune des Bois, dans le Jura. C'était l'époque héroïque où, dans cette région montagnaise, l'accoucheuse se rendait à domicile, se déplaçant selon la saison, à pied, à vélo, en char ou en traîneau.

Mlle Magnin était une personne vaillante, énergique et d'un dévouement absolu. Elle connaissait tous les secrets de sa profession. A côté des mamans et des nourrissons, de nombreux malades avaient recours à sa

science et à ses soins. Ils écoutaient ses conseils. Car elle était perspicace et pètrie de bon sens. Son autorité était indiscutée et l'on respectait ses exigences.

Fatiguée par un quart de siècle d'harassante besognes, Mlle Magnin vint s'établir à Bulle en 1945, sur l'invitation du regretté docteur Louis Perroulaz. Elle s'occupa en priorité de la maternité qui se créait à l'hôpital de Riaz. Mais elle continua de faire des visites dans les familles et chez les isolés. On la rencontrait sur les routes, au guidon de son cyclomoteur, franchissant des kilomètres pour rendre service à autrui, voyageant la nuit comme le jour. A l'âge de 60 ans, elle réussit au premier examen son permis de conduire une voiture. Elle fit l'achat d'une "Topolino".

La vieillesse ne réduisit guère son activité. Elle avait la passion de soulager l'humanité. Et, sous des dehors un peu rudes, elle cachait un coeur brûlant de charité. La mort de cette femme d'élite a attristée toute la population qui connaissait ses mérites. Jusqu'à ses derniers instants, elle fut assistée par ses neveux et nièces qui la chérissaient. Elle dormira de son dernier sommeil dans le petit cimetière d'Estavannens, où elle est née, où elle a passé son enfance et son adolescence et où elle a appris à aimer son prochain.

12

Madeleine Rosalie Magnin, épouse de Louis Lehmann, Marsens

Décédée le 08.08.1976 - à 42.9 ans

"La Gruyère" du mardi 10.08.1976 - No 92 - Page 2

La population de Marsens a appris avec une vive émotion le décès de Mme Madeleine Lehmann, née Magnin. Elle a été emportée par un mal terrible dans sa 43e année. En février, elle avait subi une grave intervention chirurgicale. Mais ce n'était qu'un sursis. La science n'a pas pu la sauver. Jusqu'à ses derniers instants, elle a gardé un courage exemplaire. Elle s'est éteinte pieusement.

La défunte avait vu le jour le 8 septembre 1933 à Estavannens. Elle passa ses jeunes années dans ce village. Mais, à l'âge de 12 ans, elle perdit son père. Elle fut initiée très tôt à la dure loi du travail. Pendant sa jeunesse, elle fut en service à Bulle. Elle fut notamment employée au magasin Widmer Blain, à la rue de Vevey.

Sa vaillance, son honnêteté et son dévouement la firent apprécier de ses patrons. En 1962, elle épousa M. Louis Lehmann, agriculteur aux Monts-de-Marsens. Elle fut, pour son mari, une compagne aimante et une précieuse collaboratrice. Ménagère accomplie, elle faisait régner dans la ferme le bien être, la propreté et l'affection mutuelle. Maman de cinq enfants, elle en perdit un à sa naissance. Mais elle donnait toute sa tendresse à ses trois filles et à son fils âgés de 12 à 5 ans.

Sa mort est une perte affreuse pour les jeunes orphelins. La séparation est aussi cruelle pour M. Lehmann qui avait en elle une femme laborieuse, gaie et constamment soucieuse du bonheur de son entourage.

13

Athénaïs Lucie Jaquet, veuve de Casimir Magnin, Estavannens

Décédée le 24.02.1980, à l'âge de 95 ans

"La Gruyère" du mardi 26.02.1980 - No 24 - Page 2

Fille de Joseph et d'Emma Jaquet; épouse de Casimir (voir plus haut).

Hospitalisée depuis un mois à Riaz, Mme Athénaïs Magnin, née Jaquet, veuve de M. Casimir Magnin, née Jaquet, veuve de M. Casimir Magnin, menuisier à Estavannens, est décédée dimanche, des suites d'une maladie. Elle était dans sa 95ème année. La défunte avait toujours vécu à Estavannens, où avec son compagnon, elle avait élevé une belle famille de six enfants. Depuis près d'un an cependant, elle était pensionnaire du Foyer Saint-Joseph, à Sâles. C'est là que, affectueusement entourée, elle avait passé les derniers mois de sa vie, en toute quiétude. Auparavant, depuis le décès de son mari en 1963, elle avait coulé des jours paisibles dans le réconfort de la famille de sa fille Anne-Marie, à Estavannens.

L'existence de la défunte ne fut pourtant pas toujours facile. Elle dut souvent faire face à de cruelles réalités, surtout lorsque, jeune maman, il fallait élever et nourrir sa famille. Pour arrondir les fins de mois, elle n'hésita pas à se fatiguer à la tâche, comme son époux. Elle pratiqua durant de nombreuses années le métier de couturière qu'elle avait appris dans sa jeunesse et, fort adroite de ses dix doigts, produisait aussi de la dentelle de Gruyère, sans oublier, bien sûr, le tricot, auquel elle s'adonna toute sa vie, ces dernières années encore.

Vingt-deux fois grand-mère et huit fois arrière-grand-mère, Mme Magnin gardait pour sa famille une affection sans borne. C'est à elle, en somme, qu'elle voua son existence, ne comptant jamais ni fatigue, ni sacrifices. Aux heures difficiles, jamais elle ne s'est plainte, aussi dure envers elle-même que bonne avec les autres. Femme de contact, elle appréciait le dialogue et était, en cela, très appréciée de son entourage et de ses amis.

14

Roger Charles Joseph MAGNIN, poseur de sols, Thônex (GE)

Décédé le 03.11.1981, à l'âge de 57,4 ans

"La Gruyère" du 05.11.1981 - No 128 - Page 2

Fils d'Alfred et d'Edith

Dans la nuit de lundi à mardi, à son domicile de Thôney, est décédé M. Roger Magnin, poseur de sols. Il n'était que dans sa 58^e année. Bien qu'il fut installé à Genève depuis trente-quatre ans, M. Magnin était demeuré un gruérien fervent. Son rêve était de revenir en Gruyère pour y couler une paisible retraite. Le mal qui se déclara en février 1981 allait l'en empêcher. Après une intervention chirurgicale en mars, il réintégra son domicile. L'affection que lui témoignèrent les siens et tous les soins reçus ne purent enrayer l'évolution fatale de la maladie.

M. Roger Magnin était né à Estavannens, son lieu d'origine, le 20 juin 1924. Deuxième des dix enfants de feu Alfred Magnin, il du très tôt gagner sa vie. Il fut pour commencer bûcheron dans le Jura, en divers endroits. Puis il s'établit à Genève, y exerçant le métier de charpentier avant d'ouvrir sa propre entreprise de maçonnerie. Il fut aussi menuisier et enfin, poseur de sols indépendant. C'était un travailleur habile et consciencieux. Son métier, il l'a appris d'ailleurs à son fils Jean-Pierre, le troisième des cinq enfants nés de son mariage avec Mlle Jeanne Piller. Pour eux tous, il fut un très bon père qui leur donna, jusqu'aux derniers instants de son existence, l'exemple du courage. Il était devenu quatre fois grand-père. Il trouvait, dans l'ambiance d'une famille unie, des joies parmi les plus belles.

Ses racines gruériennes, M. Roger Magnin les cultivait avec constance. Il avait transmis cet amour du sol natal à tous les siens. S'il revenait souvent en Gruyère, auprès de ses soeurs notamment, il n'en était pas moins actif à Genève. Il était membre fondateur de la société de tir "Les Amis Mousquetaires" qu'il présida. Ce sport était pour lui une vraie passion.

Après une vie de labeur, un grand coeur de gruérien a cessé trop tôt de battre.

15

Joseph Magnin, retraité Estavannens

Décédé le 28.01.1982 - à 75 ans

"La Gruyère" du 30.01.1982 - No 12 - Page 2

Fils d'Alfred et d'Edith

Cet après-midi, à l'église d'Estavannens, on conduira à sa dernière demeure M. Joseph Magnin, décédé à l'âge de 75 ans à l'issue d'une courte maladie. Il a rendu le dernier soupir à l'Hôpital cantonal, où il avait été admis le 12 décembre dernier. M. Magnin, qui fut entouré de la meilleure façon par les siens tout au long de ses épreuves, avait dû subir une grave opération en juin 1981.

Natif d'Estavannens, où il avait vu le jour le 8 août 1907, le défunt ne quitta pas l'Intyamon. Il entretint diverses activités, notamment à la gravière d'Enney, avant de travailler pour le compte de l'entreprise Castella, agencements de cuisines, à Neirivue. Ses employeurs purent compter sur ses dévoués services durant une quinzaine, d'années, jusqu'à ce qu'il prit sa retraite, il y a dix ans. Il s'occupait principalement de la pose du mobilier. Cet agréable compagnon de travail était également un fervent soutien des sociétés locales, en particulier celle de tir, dont il était membre actif, et celle des quilleurs de Villars-sous-Mont. Il y comptait de nombreux amis.

Avec son épouse, née Lucie Savary, M. Magnin éleva quatre enfants. Mari et père chéri, il fut également un grand-papa tendrement aimé de cinq petits-enfants. Cet entourage familial su lui témoigner une sollicitude reconnaissante lorsqu'il dut faire face à diverses épreuves. Car elles ne lui furent pas épargnées. Déjà victime d'un accident de chasse qui avait fortement ébranlé sa santé en 1943, il fut encore mutilé d'un bras, à la veille de sa retraite. Son courage ne fut cependant pas altéré et, se sachant soutenu, il affronta l'adversité avec vaillance.

16

Ernest Joseph MAGNIN menuisier retraité, Sâles

Décédé le 16.01.1986 - à 91,8 ans

Dans la nuit de mercredi à jeudi à l'hôpital de Riaz où il était soigné depuis une dizaine de jours, s'est éteint M. Ernest Magnin qui était dans sa 92^e année. Jusqu'au tout dernier temps, le défunt n'avait connu que des ennuis de santé mineurs. Son état connut une brusque détérioration, mais jusqu'aux ultimes instants, porté par son esprit de foi, il a gardé une sereine lucidité.

M. Magnin naquit le 11 avril 1894 à Estavannens, son village d'origine, dans une famille paysanne. Bientôt orphelin, il apprit le métier de menuisier qu'il pratiqua dans diverses maisons de la région. En 1945, il fonda sa propre entreprise de menuiserie à Sâles, qui se spécialisa et connut un nouvel essor avec ses fils Marius et Martin. M. Ernest Magnin ne cessa jamais de s'intéresser à l'évolution de l'affaire qu'il avait créée. Octogénaire, il continuait de s'y rendre, confectionnant des rouets et d'autres objets en bois avec autant d'habileté que de goût. Ainsi oeuvrait-il pour meubler ses loisirs, tout en faisant plaisir au tour de lui.

En épousant Mlle Lydie Dougoud, M. Magnin avait jeté les bases d'une belle famille dans laquelle naquirent douze enfants dont cinq moururent en bas âge. A tous les leurs, les parents inculquèrent les fermes principes qui régissaient leur vie, et le sens du beau travail. M. Magnin exprimait sa foi en chantant à l'église. et sa fidélité avait été récompensée de la médaille pontificale Bene Merenti. Il se plaisait en outre dans la compagnie des tireurs parmi lesquels il avait été, jusqu'à un âge avancé, un tout fin guidon.

Vingt petits-enfants et quatorze arrière-petits-enfants gravitaient autour du grand-père en or massif. Au-delà du cercle familial même, on appréciait l'esprit ouvert de l'autodidacte qui n'avait jamais cessé de se cultiver. Sans se départir de la discrétion, il savait être homme de paix. Et tout de finesse pondérée, il avait pris la stature du sage consulté pour sa vaste expérience.

17

Gaston MAGNIN, garagiste, La Tour-de-Trême

Décédé le 04.12.1987, à l'âge de 58.4 ans

"La Gruyère" du jeudi 10.12.1987 - No 142 - Page 2

Hier après-midi, en l'église de Bulle, a été célébré l'office d'ensevelissement de M. Gaston Magnin, ancien garagiste à La Tour-de-Trême et à Bulle, qui s'est éteint vendredi passé à son domicile tourain. Il n'avait que 58 ans.

M. Gaston Magnin était né le 28 janvier 1929 dans la famille de feu Ernest, menuisier, natif d'Estavannens et de Mme Lydie Magnin-Dougoud, à Sâles Il était parmi les aînés de douze enfants dont cinq moururent en bas âge. En 1946, il entreprit un apprentissage de mécanicien au garage Gremaud à Bulle et enchaîna par la maîtrise fédérale. Nanti de ce très précieux bagage professionnel, il fut responsable de l'atelier du Garage Moderne, de 1950 à 1964. C'est alors qu'il reprit le garage Saint-Christophe, tout en se chargeant de la permanence de l'ambulance officielle de la Gruyère, jusqu'en 1969. Quatre ans plus tard, il avait acheté le garage Majestic, à La Tour-de-Trême et il dirigeait dès lors les deux établissements de pair. Passionné par son métier, il s'était fait apprécier notamment pour la sûreté de son diagnostic et son entregent. Il poursuivit cette activité jusqu'en 1981 et choisit alors de remettre son garage à son neveu et collaborateur M. Charly Boschung. Au reste, M. Magnin était un bricoleur à l'esprit inventif. Son grand hobby fut l'aviation : pilote breveté depuis 1963, il était membre du club Aéro-Gruyère.

En 1953, il avait épousé Mlle Mariette Pittet qui allait lui donner trois filles. Danielle, Michèle et Carole. Toutes trois ayant suivi l'Ecole Normale, il était fier de ses trois institutrices. Et il se réjouit beaucoup des naissances de cinq petits-enfants, sans être démonstratif. Car il était d'une grande pudeur de sentiments. Sa réserve native cachait pourtant une vive sensibilité.

Depuis plusieurs années, sa santé physique s'altérait en même temps que son moral, en dépit du constant soutien que lui manifestait son épouse. Ses filles et des amis également l'ont appuyé et entouré d'attention. Mais rien n'a pu conjurer l'issue fatale, la crise cardiaque qui l'a emporté.

18

Marie-Thérèse Dey, veuve de Jean Joseph Caille et de Gustave Magnin, Estavannens

décédée le 02.05.1988 - à 77 ans

Marie-Thérèse Magnin est décédée dans sa 77^{ème} année, hier matin, à son domicile d'Estavannens. Depuis quelque temps, son état de santé se détériorait. A la fin 1987, elle avait été admise durant un mois à l'Hôpital cantonal de Fribourg pour soigner une pneumonie dont elle ne s'est jamais totalement remise. Un hommage lui sera rendu, demain après-midi, en l'église d'Estavannens.

Née le 26 juin 1911, Mme Magnin était la fille de Placide et Madeleine Dey-Geinoz, elle passa toute son enfance à Enney où elle effectua toute sa scolarité avant de travailler comme tailleuse à domicile. Elle excellait dans la confection des complets d'armailis.

En 1930, elle épousa M. Jean Caille, ouvrier à Estavannens, qui lui donna une fille et un garçon trop tôt disparu à l'âge de 20 ans. Veuve en 1938, elle épousa en 1973, en secondes noces, M. Gustave Magnin, peintre en bâtiments, qui fut pour elle le compagnon et le confident intentionné de ses vieux jours.

Mme Magnin était une femme, discrète, mais d'une grande force de caractère et qui dut gagner durement sa vie.

Très attachée à la vie d'Estavannens, elle était connue de toute la communauté villageoise où elle comptait de nombreux amis.

On nous écrit:

Tu étais mon ange gardien, tu étais ma maman, mais malheureusement, tu n'es plus. u nous a quittés sans un geste, sans un signe d'espoir. Si je te rends hommage aujourd'hui, c'est que je te dois mille mercis pour m'avoir élevé et choyé pendant de nombreuses années. Tu étais ma grand-maman chérie et ton absence m'est déjà insoutenable. Je regrette que tes arrière-petits-enfants Michaël et Séverine, ne t'aient pas mieux connue. Ils auraient su apprécier tes qualités et ta grande gentillesse. Chère grand-maman et marraine, je te dis au revoir et repose en paix, paix que tu as méritée. Ton petit-fils qui ne t'oubliera jamais.

Marcel Pharisa

Voir l'arbre généalogique d'Emma Geinoz sous famille Geinoz / Alfred Geinoz)

19

Jules Magnin, dit Julon, Estavannens

Décédé le 26.10.1989 - à 77 ans et 4 mois

Fils d'Alexandre, voir ci-dessus

On rendra hommage, ce samedi après-midi en l'église d'Estavannens, à M. Jules Magnin, qui s'est éteint dans la nuit de mercredi à l'Hôpital de Riaz, où il était soigné depuis une quinzaine de jours. M. Magnin, atteint dans sa santé depuis plusieurs mois, était dans sa 78^e année.

Fils unique d'Alexandre et de Céline Magnin, le défunt naquit le 24 juin 1912 à Estavannens. Sa scolarité terminée, il travailla durant dix-huit ans à la scierie Binz, à La Tour-de-Trême. A la fermeture de cette entreprise, il fut engagé par la société Electrothermique, toujours à La Tour-de-Trême, au sein de laquelle il fut actif pendant douze ans. Parallèlement à son activité professionnelle, M. Magnin exploita durant quelques années un petit train de campagne.

Avec sa compagne Jeannette, née Dey, qu'il avait épousée en 1948, M. Magnin éleva une famille de six enfants. Le couple eut la douleur de perdre une fille en bas âge. Le défunt chérissait huit petits-enfants. Homme discret, qui appréciait la vie de famille, M. Magnin était très entouré par les siens. Tous ceux qui l'ont côtoyé garderont en mémoire l'image d'un homme cultivé et doué d'un rare sens de l'humour.

20

Lydie Dougoud, veuve d' Ernest Magnin, Sâles

Décédée le 22.01.1990 - à 88.1 ans

Mme Lydie Magnin, née Dougoud, est décédée hier matin au foyer Saint-Joseph de Sâles. Elle était âgée de 88 ans. Un dernier hommage lui sera rendu de main après-midi mercredi, en l'église de Sâles.

Mme Magnin naquit le 1er janvier 1902 à Lieffrens, dans une famille de six enfants. Après sa scolarité dans son village, elle mit ses forces au service de familles paysannes parentes. Puis, à 18 ans, elle s'engagea comme sommelière au café des Montagnards à Estavannens. C'est là qu'elle fit la connaissance de M. Ernest Magnin, menuisier, qu'elle épousa en 1922.

Le couple eut douze enfants, dont cinq décédés en bas âge. A Estavannens, Mme Magnin fut très active, s'occupant notamment de la confection de chapeaux de paille, de fuseau et de filet de Gruyères.

En 1945, la famille s'installa à Sâles et fonda une entreprise, aujourd'hui Magnin Frères SA. Mme Magnin, toujours débordante d'activité, seconda très efficacement son époux en prenant la responsabilité de la comptabilité. Cette tâche ne l'empêcha pas de se consacrer encore à de la couture pour l'armée et à l'élevage de volaille.

Mme Magnin eut la douleur de perdre son mari en 1986. Elle vécut dans la maison familiale jusqu'en décembre 1987. Elle s'installa alors au foyer Saint-Joseph à Sâles, où elle fut très entourée par tout le personnel et choyée par sa famille. Il y a deux ans, elle fut durement éprouvée par le décès de l'un de ses fils. Elle souffrait également de difficultés de santé liées à son grand âge. Mais sa foi et l'affection des siens l'aidaient à supporter les épreuves.

Mme Magnin était une femme très vive, dynamique et volontaire: autant de qualités qui furent nécessaires pour mener à bien toutes les activités qui furent les siennes. Elle aimait les contacts et appréciait le jeu de cartes. Elle choyait de très nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants.

21

Maurice Alfred Magnin, fonctionnaire fédéral retraité, Echarlens

Décédé le 20.11.1992 -- à 68 ans 6 mois

Fils d'Athénaïs et de Casimir

Maurice Magnin s'est éteint paisiblement, entouré de sa famille, durant la veillée du 20 novembre, après une longue maladie qui est venue à bout de sa robuste constitution.

Fils du menuisier villageois, Maurice était né à Estavannens le 20 mai 1925, il était le troisième d'une famille de six enfants. Dès son jeune âge, il alla seconder son oncle Noël, qui exploitait le domaine de la "Bèrauta", à Epagny. Durant cette période d'activité agricole, il rendit de nombreux services à divers endroits, sur les hauts d'Estavannens, servant aussi comme "bouébo". Cette étape de sa vie lui permit d'affermir son caractère et de cultiver cet amour de la montagne qui n'allait jamais le quitter.

En 1946, Maurice entra aux douanes. En poste à divers endroits et notamment en Valais, il acquit une solide expérience de montagnard, servant souvent de sauveteur comme membre de la colonne de secours. En tant que conducteur de chien d'avalanche, il participa à de nombreuses recherches de personnes enfouies ou égarées.

Après avoir élargi sa formation professionnelle, il fut transféré à la douane civile. Aux Verrières, il gravit divers échelons pour arriver au poste de receveur, c'est-à-dire responsable du service des marchandises. Il fut aussi très engagé pour la communauté religieuse des Verrières, qu'il présida, s'occupant également de la chapelle. De plus, il fut actif, durant de nombreuses années, au sein de la troupe des éclaireurs, où ses fils prenaient une part active.

En 1956, il avait épousé Augusta Doutaz, d'Enney. Ils vécurent très unis et eurent la chance d'élever quatre fils,

pour lesquels ils se dévouèrent sans compter. A l'âge de la retraite, voici trois ans, ils vinrent s'établir à Echarlens, heureux d'être à nouveau plus proches de leur terre natale.

Sous un caractère bien trempé, Maurice dissimulait une grande sensibilité. Homme de contact, d'exactitude et de précision, il était toujours prêt à mettre ses compétences au service des autres. Sa volonté hors du commun lui permit de résoudre les problèmes de son existence et de supporter sans jamais se plaindre la pénible maladie qui l'avait atteint voici un peu plus d'une année.

Après de sa famille et de ses trois petits-enfants, il sut trouver la force nécessaire pour affronter sereinement les pénibles interventions chirurgicales qu'il dut subir

Nouthra Dona dou Dâ, a koué Maurice l'avè tan dè dèvouhyon, prin le to tsô avui tè è mouja i chio ke châbron chu tèra.

22

Armand Antoine Magnin, concierge retraité, Bulle

Décédé le 19.02.2000 - à 73 ans et 8 mois

Fils d'Alfred et d'Edith

C'est avec une infinie tristesse que ses proches ont appris le décès d'Armand Magnin dans la nuit de lundi à mardi. Il s'est éteint à l'hôpital de Riaz, où il avait été admis la semaine dernière après quatre semaines passées à l'Hôpital cantonal. Atteint par un mal sournois qui laisse peu d'espoir, Armand Magnin a courageusement supporté la maladie. Après une première alerte sérieuse, en 1997, répit lui fut accordé jusqu'en début d'année, quand la maladie frappa à nouveau à sa porte.

Né le 17 janvier 1927, Armand était le quatrième des neuf enfants d'Alfred et Edith Magnin, d'Estavannens. Après sa scolarité, il trouve un emploi au Palais fédéral, à Berne, poste qu'il occupera jusqu'à son entrée à l'usine de Broc. En 1957, il unit sa destinée à Gisèle Bochud, de Villarvolard. De cette union naîtra un fils, Eric. Cette même année, les époux Magnin déménagent à Genève, où Armand œuvre dans une usine de dégrossissage d'or avant d'entrer au service du Technicum cantonal vaudois, à Lausanne.

Très attaché à sa Gruyère natale, Armand Magnin ramène sa famille "au pays" en 1974. Il s'installe à Bulle, où il terminera sa carrière professionnelle, au début des années 1990, comme concierge au Cycle d'orientation et au Collège du Sud. Amoureux de la nature, le gruérien parcourait son district de long en large, récoltant au passage des champignons dont il était un connaisseur averti. De nature généreuse, il s'était forgé de solides amitiés et gardait un contact avec ses frères et sœurs, ainsi qu'avec sa belle-famille. Dès sa retraite, Armand Magnin s'était mis à disposition de Passe-Partout pour déplacer malades et handicapés. En homme de conviction et de foi, il aimait en outre assister en compagnie de son épouse à la messe de 10 h, à la chapelle des Capucins. Le meilleur de lui-même, Armand le consacra à son épouse Gisèle, à son fils Eric et à sa belle-fille Pascale. Il chérissait particulièrement ses deux petits-enfants, Benoît et Maxime-Alison.

A sa famille, qui fut d'un immense réconfort spécialement à la fin de sa vie, à ses amis et à tous ceux qui l'ont connu, Armand Magnin laissera le souvenir d'un mari attentionné, d'un papa et grand-papa merveilleux. Ses proches lui rendront un ultime hommage aujourd'hui après-midi, en l'église Saint-Pierre-aux-Liens, à Bulle. GRU

23

Marie Madeleine Magnin, restauratrice retraitée, Bulle

Décédée le 27.12.2000

Marie Magnin s'est paisiblement éteinte au Foyer de Bouleyres, à l'âge de 77 ans. Un dernier hommage lui est rendu ce matin en l'église de de Saint-Pierre-aux-Liens, à Bulle.

Marie est née le 19 juillet 1923, à Estavannens. Elle était l'aînée des dix enfants d'Alfred et d'Edith Magnin. Sa scolarité terminée, elle dut très tôt partir gagner sa vie. Elle fut serveuse dans des cafés vaudois avant de présider, une vingtaine d'années durant, aux destinées d'un restaurant genevois. Entre-temps, elle avait uni sa destinée à Fernand Magnin.

En 1984, à l'heure de la retraite, Marie Magnin et son époux avaient regagné la Gruyère. Ils s'installèrent quelques années dans la maison paternelle d'Estavannens avant de déménager à Bulle. Femme au grand coeur, travailleuse et honnête, Marie Magnin aimait passer son temps libre à résoudre des mots croisés ou à tricoter. Pour ses frères et soeurs, elle restera l'aînée que tout le monde était content de voir revenir régulièrement à la maison.

Condoléances...

24

Xavier Joseph Magnin, facteur postal retraité, Genève

Né le 22.09.1925 à Estavannens et décédé le 18.01.2003

Il habitait à la rue Lamartine 7A, à 1203 Genève. Il est enterré au cimetière Saint-Georges.

Bonjour Monsieur Pharisa,

C'est avec un immense bonheur que nous avons découvert votre magnifique site Internet.

Après avoir consulté les pages qui concernent notre famille, nous avons vu que l'article concernant mon cher mari, Xavier Magnin, était bien maigre. Auriez-vous la grande gentillesse d'accepter notre proposition de texte et de l'insérer dans votre site Web ? Le résumé a été réalisé par moi-même, son épouse, Marie Thérèse Bernadette (Raboud) Magnin, née à Grandvillard le 31.08.1929.

Xavier Magnin était le 3^{ème} enfant d'une famille de 10 frères et sœurs. Très attaché à sa Gruyère natale, il devra pourtant la quitter en 1947, à l'âge de 22 ans, pour aller chercher du travail, qu'il trouvera à Genève, en qualité d'employé à la Poste principale du Mont-Blanc.

Durant 42 ans, il va être un facteur toujours plein d'humour et d'attention pour tous ses « clients » et sera autant apprécié des tout petits que des personnes âgées pour qui il trouve toujours le bon mot.

Il reviendra au pays pour y chercher sa future femme, Marie Thérèse Raboud, née à Grandvillard le 31 août 1929 qu'il ramènera à Genève pour l'épouser en 1952. Ils eurent une fille, Christiane, née le 7 mai 1956 qui leur donnera deux petits-enfants, Matthias le 14 octobre 1977 et Thibault le 12 octobre 1979, une perpétuelle source de bonheur pour lui.

A Genève, sa ville d'adoption, il devint très actif socialement en découvrant, lors d'un séjour à l'hôpital cantonal, le service dominical de la messe proposé aux malades et organisé par un groupe de bénévoles de l'association de Notre Dame de Lourdes.

La découverte des pèlerinages de Lourdes et des activités bénévoles de cette association sera pour lui un tournant décisif dans sa vie puisque, avec son épouse, il s'engagea très activement durant 34 ans au service des malades tant pour l'organisation des messes tous les dimanches matin à l'Hôpital cantonal que en qualité de Brancardier accompagnateur des handicapés qui souhaitent se rendre chaque année en juillet à Lourdes.

En 2002, il célébra avec son épouse leurs 50 ans de mariage, entouré d'une très nombreuse famille. Cette magnifique fête restera dans toutes les mémoires.

Souffrant d'asthme chronique depuis de nombreuses années, il fut aussi la proie dès 1996 de trois attaques successives d'un cancer tenace qu'il combattit avec autant de courage que de foi en Dieu.

Le 18 janvier 2003, entouré de ses proches, il les quitta pour rejoindre tous ceux qui l'avaient déjà précédé dans ce royaume des cieux et la vierge Marie à laquelle il était tant dévoué.

En vous remerciant de tout le travail que vous réalisez pour les familles gruériennes d'Estavannens et environs, je vous envoie, cher Monsieur Pharisa, mon meilleur message.

Marie-Thérèse Magnin

Pour tout contact sur ce texte, vous pouvez contacter ma fille par mail au cmorel@ethys.ch

25

Marquerite Cécile, dite Maguy Magnin, veuve de Franz Roesch, ménagère, Bulle

Décédée le dimanche 09.04.2006

Fille d'Alfred et d'Edith

(Texte de Jean Pharisa, Bulle, son petit-cousin)

Soeur du précédent, Maguy est née à Estavannens le 2 novembre 1934 dans le foyer d'Alfred Magnin et d'Edith, née Caille. Sa cadette, Solange, naquit 4 ans plus tard. Après sa scolarité et son adolescence dans son village natal, elle partit pour Genève, vers 1954, avec ses frères et sœurs et ses parents. Elle y travailla comme sommelière. Elle y fit la connaissance de Franz Rösch, un ancien de la marine suisse, reconverti en conducteur de trams genevois. Le mariage eut lieu le 16 juin 1956, à Genève. Le couple resta sans enfant.

Le couple fit construire une villa à Estavannens pour y passer leurs week-ends. Puis Franz trouva un emploi à l'arsenal fédéral de Bulle. Ils occupèrent alors leur maison à titre définitif où ils coulèrent des jours heureux. Maguy adorait jardiner et s'occuper de ses fleurs autour de la maison.

Maguy travailla au "Lion d'Or" à Neirivue comme sommelière. Pour témoigner de l'intégrité et de la conscience professionnelle de Maguy, Denise Horst, sa patronne, raconte l'anecdote suivante :

Ayant installé une serrure "Tripan" à la porte d'entrée et n'ayant pas renseigné en conséquence leur employée, Maguy ne put pas fermer la porte au "firable". Alors elle s'allongea derrière la porte et s'endormit tel un bon chien de garde; elle fut réveillée au petit matin par Denise qui reprenait le service...

Le 1er novembre 1984, Maguy eut la douleur de perdre son époux, âgé seulement de 54 ans. A partir de ce moment, Maguy commença à s'ennuyer à Estavannens. Après quelques années, elle vendit sa maison et s'installa à Bulle, à la rue de La Léchère. Elle offrit alors généreusement ses services aux cartons du coeur de la Gruyère et aux soupes de Carême, entre autres.

Sa santé s'altéra lentement. Elle dut être amputée d'une jambe, il y a 3 ans environ et dernièrement, l'autre jambe subit le même sort douloureux. Elle supporta ses souffrances avec un courage exemplaire. Sentant ses forces décliner doucement, elle demanda à entrer au Foyer de Bouleyres, à Bulle.

Transportée à l'HSF de Châtel-St-Denis, pour réanimation, elle y rendit le dernier soupir vers minuit, le dimanche 9 avril 2006.

26

Emma Blanc, née Magnin, d'Estavannens, à Villaz-St-Pierre

Décédée le 13.05.2006, à l'âge de 74 ans.

Elle était la fille de Joseph Casimir Magnin et de Lucie Athénaïs Jaquet.
(pas d'article nécrologique)

27

Gustave Magnin, peintre en bâtiments retraité, veuf de Marie-Thérèse, née Dey (veuve Caille)

Né le 20 mars 1913 et décédé le 18.11.2007, à l'âge de 94,7 ans

Journal "La Gruyère" du 22.03.2003 et du 22.11.2007

Gustave a 90 ans

Bien connu dans l'Intyamon par son seul prénom, Gustave Magnin, domicilié à Estavannens, a fêté le 20 mars 2003 ses nonante ans Originaire de Marsens, né le 20 mars 1913 dans une famille de 15 enfants, Gustave a connu très tôt la vie dure d'une grande famille de la campagne, où les enfants, à peine hors de la coquille, devaient prendre emploi comme domestiques. A cette époque déjà, il eut l'occasion de passer quelques saisons à l'alpage. Par la suite, il travailla dans le secteur du bâtiment, à Lausanne notamment, puis chez Winkler, à Marly, et enfin comme aide-géomètre pour le bureau Ducret, à Bulle.

Mais sa passion première était la vie au chalet. C'est ainsi que, revenu dans sa chère Gruyère, il passa plusieurs saisons dans des alpages de l'Intyamon, entre autres au-dessus de Neirivue. Pour finir sa carrière d'armailli, à plus de 80 ans, au chalet des Bâdè au-dessus de Grandvillard. Les touristes qui se sont rendus à Bonnavaux se souviennent de son hospitalité et de ses facéties!

Encore aujourd'hui, très habile de ses mains, son passe-temps favori est de décorer des rimo que lui commandent ses unis. La saison venue son plus grand plaisir est d'aller trouver ses nombreux compagnons de l'alpe, quand l'accès n'est pas trop difficile. Et, à leur tour, ses connaissances se font une joie de lui rendre visite dans sa maison d'Estavannens, toujours accueillies par la bonne humeur de Gustave. C'est donc entouré d'amis que le nouveau nonagénaire va fêter son anniversaire le dimanche 30 mars à la cabane de Bouleyres. «La Gruyère» s'associe à ses proches pour lui souhaiter encore de nombreuses et belles années d'existence.

Gustave Magnin, d'Estavannens, s'est éteint paisiblement, dimanche soir dernier (18.11.2007) vers 22:00 heures, au Home de l'Intyamon. Il était dans sa 95^e année.

Né le 3 mars 1913, fils de Jean Césaire Magnin, de Marsens. et de Philomène Magnin, née Amet, il faisait partie d'une fratrie de 15 enfants, nés entre 1901 et 1918. Tout jeune, il eut la douleur de perdre sa mère, enlevée en 1918 par la terrible épidémie que fut la grippe espagnole. Sa sœur aînée n'avait alors que 17 ans. A cette époque, le père étant domestique de campagne, Gustave a vécu dans une grange-habitation en dehors du village, au Crêt, où la cuisine était en terre battue, sans électricité, et un fourneau seulement dans la chambre commune.

Très tôt, à cette époque, à peine dehors de la coquille, les enfants devaient prendre emploi. C'est ainsi que Gustave, à son tour, fut aussi domestique de campagne durant quelques années. A 28 ans, très débrouillard, Gustave s'installa à Lausanne, puis à Villeneuve, en tant que commerçant. Puis le voilà devenu peintre en bâtiment, métier qu'il exerça jusqu'à son retour en Gruyère, au décès de son épouse.

Dans sa Gruyère natale, où il a tant de souvenirs, c'est bien sûr la vie au chalet qu'il va choisir. Tour à tour, il sera gardénisses au chalet des Rotey, au-dessus d'Allières, au Haut-Letraon, à Neirivue, puis au Creux-des-Pierres, au Cousimbert. Etabli à Estavannens, il prit l'alpage au-dessus du village durant trois ans au-dessus du village durant trois ans, tout en travaillant, entre saisons, comme aide-géomètre sur le terrain pour le bureau de M. Régis Pasquier.

Sa carrière d'armailli le verra, à environ 80 ans, au chalet des «Bâdè», sur la route de Bonnavaux. Les touristes passant dans [a région se souviendront longtemps de son hospitalité et de ses facéties. Pour fêter ses 80 ans, il avait fait dresser une cantine près du chalet, où il avait convié une centaine de personnes, régalingées par le jambon et sa suite, le tout au son des cors des Alpes et de l'accordéon. Très habile de ses mains, entre la «rindya» et la poya, Gustave occupait son temps à décorer des «rimo» que lui commandaient des amis. Le poids de l'âge étant là, et ne pouvant plus alper, Gustave prenait plaisir à aller trouver ses nombreux compagnons de l'alpe, là où l'accès n'était pas trop difficile.

Toujours gai et malicieux, c'était un plaisir renouvelé pour ses nombreuses connaissances d'aller lui rendre visite dans sa maison d'Estavannens. Malheureusement, il y a six mois, des ennuis de santé l'ont contraint à rejoindre le Foyer de l'Intyamon. Et c'est là qu'il s'est éteint, entouré des bons soins et du dévouement du personnel de la maison.

Au mois de septembre 1973, il avait épousé en secondes noces Marie-Thérèse, née Dey en 1911, couturière de son métier, veuve de Jean Joseph Caille (1907-1938). Cette fidèle épouse devait malheureusement décéder le 2 mai 1988. Le 15 janvier 2006. il a eu la douleur de perdre sa sœur Lucie, née en 1907 et entrée dans sa 100^{ème} année.

Faire-part de la famille Présence du drapeau des Armaillis de la Haute-Gruyère et du drapeau des patoisants de la Gruyère.

28

Jeannette Magnin, née Dey, veuve de Julon, feu Alexandre

Décédée le 20.04.2010

Jeannette Magnin s'en est allée sereinement, mardi, dans sa maison, comme elle le souhaitait. Elle cheminait dans sa 87^e année. Un dernier hommage lui est rendu ce jeudi après-midi, en l'église d'Estavannens.

Jeannette est née le 4 novembre 1923 dans le foyer d'Alphonse et Hermine Dey-Gachet, à Enney. Très jeune, elle partit en place dans le canton de Vaud, puis dans diverses autres familles. Ce qui l'amena à Estavannens où elle rencontra celui qui allait devenir son époux, Jules Magnin. De leur union, en 1948, naquirent six enfants. La cadette, Madeleine, décéda en bas âge.

Jeannette Magnin aimait réunir sa famille autour d'elle, particulièrement à l'occasion de la bénichon. De caractère bien trempé, elle défendait ses idées. D'une volonté à toute épreuve, elle ne se plaignait jamais.

Le loto, les jeux de cartes et les sports à la télévision étaient ses passe-temps favoris. Jeannette avait aussi beaucoup de plaisir à rester sur son banc, à s'occuper de son jardin et de ses fleurs. Et elle ne manquait jamais une sortie des aînés.

29

Noël Magnin, dite "Nono", fils de la défunte précédente

Décédé le 24.06.2010

Noël Magnin s'est éteint jeudi sur son alpage qu'il aimait tant. Il cheminait dans sa 59ème année. Un dernier hommage lui sera rendu lundi, en l'église • d'Estavannens.

Noël, dit Nono, est né le 28 décembre 1951 dans le foyer de Jules et Jeannette Magnin-Dey, à Estavannens. Il était le troisième d'une fratrie de six enfants. Dès la fin de sa scolarité, il travailla quelques années dans l'entreprise Marcel Sudan, à Enney.

Il rejoignit ensuite le Pays-d'En-haut, et travailla de 1983 à 2004 auprès de la famille Marmet. Il eut la joie de retrouver son village natal au terme de cet emploi.

Chaque printemps, il se réjouissait de monter à l'alpage de Ciernedon d'Amont, son «petit paradis», comme il disait à ses employeurs Irénée et Simone Pharisà.

De nature solitaire, il aimait pardessus tout s'occuper de son bétail. Doté d'une excellente mémoire, Nono était un adversaire redoutable aux cartes. Pour son plus grand bonheur, il put compter toute sa vie sur le soutien de sa famille.

30

Alodie Magnin, Bulle,

née le 28.05.1923, à Estavannens, décédée le 13 avril 2013, à l'âge de 89 ans.

Alodie Magnin s'est endormie à l'hôpital de Riaz samedi matin. Elle cheminait dans sa 90e année. Un dernier hommage lui sera rendu ce mardi après-midi en l'église de Bulle.

Alodie est née le 28 mai 1923 dans le foyer de Casimir et Athénaïs Magnin-Jaquet, à Estavannens. Elle était la deuxième d'une fratrie de six enfants. Elle suivit sa scolarité dans son village natal avant de travailler, dès l'âge de quinze ans, chez son oncle et sa tante, Noël et Alphonsine Grandjean-Jaquet.

Ceux-ci exploitaient le domaine de la Bérautaz, à Epagny. Restée célibataire, elle vécut chez eux et les suivit lorsqu'ils déménagèrent au chalet du Prays, à Epagny.

Ces quinze dernières années, Alodie Magnin résidait à Bulle. De 1964 à sa retraite, elle occupa de nombreux postes: caissière au restaurant de La Pierre à Catillon, à Moléson, au Motel, à Cully, cuisinière dans une colonie aux Avants, vendeuse à la boulangerie Philipona et à la Migros, à Bulle.

Habile de ses mains, Alodie Magnin excellait dans l'art du tricot, de la broderie, du gobelin et dans la confection de fleurs en tissu. Elle était également très proche de sa famille, notamment de ses nombreux neveux et nièces. Le décès de deux de ses frères et d'une de ses soeurs l'affecta beaucoup. Sa santé déclinant, elle rejoignit le Foyer Saint-Joseph, à Morlon, puis le service de gériatrie de l'hôpital à Riaz.



Les articles nécrologiques
sont tirés du journal



31

Lucien Casimir Magnin

fils de Casimir et d'Athénaïs, né le 5.06.1934 à Estavannens et décédé à Neuchâtel.

Après un stage chez Usego à Lausanne, il fit toute sa carrière dans l'entreprise chocolatière Suchard à Serrières NE, comme employé de bureau, mais surtout, avec le développement de l'informatique, il travailla plusieurs années dans le secteur du traitement des cartes perforées.

Le 7 octobre 19633, il épousa une jeune fille d'Albeuve, Esther Thérèse Castella. De cette union, naquirent un garçon et deux filles.

Au service militaire, il fut sergent radio à l'EM rgt inf mont 7. Il fit aussi de nombreux cours alpins, car il était membre du CAS, section de la Gruyère. A l'âge de la retraite, il fut atteint de sclérose en plaques, à évolution lente. Petit à petit, il avait de plus en plus de difficulté à se déplacer. C'est ainsi qu'il entra, il y a quelques années, au home Clos-Brochet de Neuchâtel où, après quelques jours de maladie, il s'éteignit doucement le 1er septembre 2014.

Pas de nécrologie dans "La Gruyère".

32

Albert Magnin, feu Charles, d'Estavannens, en séjour au Home de l'Intyamon

Né le 21 avril 1939 à Estavannens et décédé le 21 octobre 2016 à Villars-sous-Mont

Albert est né le 21 avril 1939 dans la famille de Charles et Marie Magnin-Caille, à Estavannens. Il était l'avant dernier d'une famille de cinq enfants.

En 1946, il perdit son papa alors qu'il n'avait que sept ans. Sa mère décéda en 1961. Il demeura quelques années dans la maison paternelle et il resta célibataire. Il offrit ses services à deux ou trois entreprises de la région. Il effectua son service militaire dans une batterie d'artillerie où il se fit de nombreux amis.

De 1971 à 2003, il fut engagé comme domestique de campagne chez Bernard et Irène Pharisa-Caille, marchand de bétail à Estavannens. Il y fut accueilli comme un membre de la famille à part entière. Dans ce cadre chaleureux, il vécut la plus grande partie de sa vie.

Dès le 14 décembre 2002, en raison de la maladie d'Irène, puis de son décès, il demanda à son contemporain Jean Pharisa, à Bulle de s'occuper de ses affaires et de gérer ses intérêts.

En 2002, il effectua un voyage au Canada pour y retrouver des stabadins émigrés dans la province du Québec. Avec ses contemporains, il fit quelques voyages: à Budapest, en Grèce, à Paris et il visita les villes impériales du Maroc.

Deux jours après avoir fêté ses 64 ans, il entra au Home de l'Intyamon, à Villars-sous-Mont. Son plaisir quotidien était de retourner à Estavannens avec son scooter pour bavarder avec ses connaissances.

En 2007, il vendit la maison paternelle d'Estavannens afin de se constituer un petit capital. Il connut quelques ennuis de santé. Il fallut notamment lui couper un orteil, puis une jambe, juste au-dessus du genou. Il revendit son scooter et fit l'acquisition d'un quad qui lui permit de poursuivre ses pérégrinations dans la région.

A partir de 2015, de nouveaux ennuis de santé arrivèrent. Il dut revendre son quad et fut confiné à la chaise roulante. L'an passé, il fut très affecté par le décès soudain de Pierrot Thorimbert avec lequel il passait toutes ses journées à discuter.

Dès les premiers jours d'octobre, sa santé déclina très rapidement. Il a rendu le dernier soupir le 21 octobre.

[Faire-part de la société de tir et des contemporains de 1939-1940. Présence du drapeau de la société de tir \(membre d'honneur\) et du drapeau de la société des artilleurs et soldats du train de la Gruyère \(membre d'honneur\).](#)

33

Berthe Boschung, née Magnin, La Tour-de-Trême

Décédée le 7 mai 2018 - à 95,2 ans

Berthe Boschung s'est éteinte le 7 mai dans sa 96e année au Foyer de Bouleyres. Un dernier hommage lui a été rendu mercredi, en l'église de La Tour-de-Trême.

Berthe est née à l'ombre du clocher de l'église d'Estavannens le 12 mars 1923, dans la famille de Lydie et Ernest Magnin.

Aînée d'une fratrie de douze enfants, elle dut quitter jeune son village afin de subvenir aux besoins des siens. Une époque de labeur et d'exigences qui la marqua beaucoup.

C'est à La Tour-de-Trême qu'elle croisa le chemin d'Eugène Boschung. Ils se marièrent le 14 février 1944. De cette union, naquirent quatre enfants, dont deux décédèrent en bas âge. Par la suite, Berthe eut la joie de choyer quatre petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants.

En janvier 1997, elle eut la douleur de perdre son époux Eugène après cinquante-trois années de complicité et de bonheur. L'année suivante, à la suite d'un problème de santé, elle dut rejoindre la grande famille du Foyer de Bouleyres. Durant toutes ces années, elle put compter sur la gentillesse et les soins attentionnés du personnel. Elle prenait part avec plaisir aux différentes activités et était fière de chanter avec le petit chœur du foyer.

Cette année, elle eut encore la joie de fêter ses 95 ans, entourée de toute sa famille.

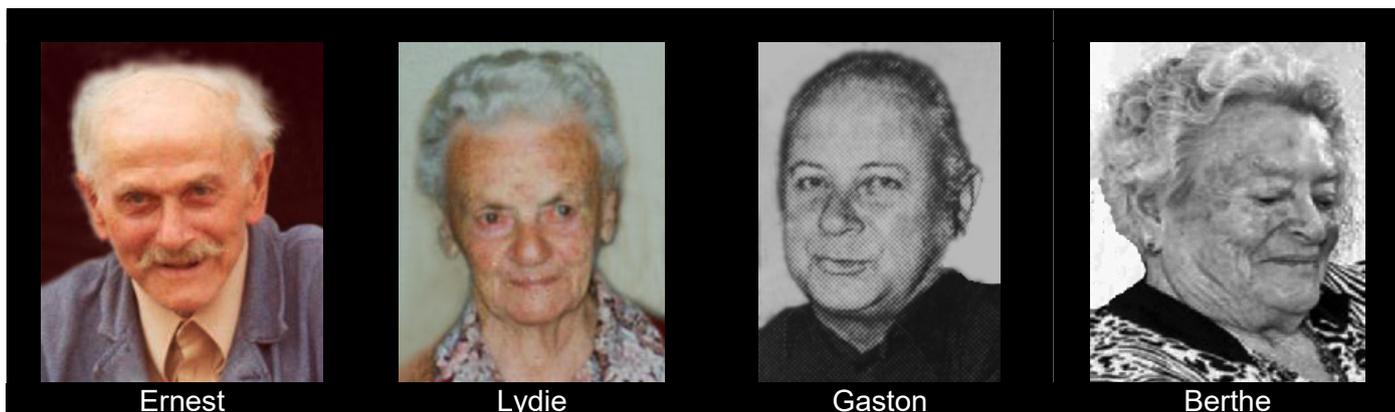


Charles

Marie

Madeleine

Albert



Ernest

Lydie

Gaston

Berthe

34

Edmond Magnin, fils de Charles, né le 15 mars 1935 et décédé le 13 septembre 2020, à l'âge de 86 ans

Edmond a vu le jour le 15 mars 1935 dans le foyer de Charles et Marie Magnin, à Estavannens. Il était le premier garçon d'une fratrie de cinq enfants. En 1946, à la sortie de la Seconde Guerre mondiale, ce jeune de 11 ans fut promu chef de famille à la suite du départ de son papa.

Fidèle et loyal, il épaula sa maman dans les tâches quotidiennes et fit perdurer l'attachement à la terre que son papa lui avait transmis.

En 1955, il commença l'école de recrues en tant que chauffeur dans l'artillerie. Une passion était née. Quelques mois plus tard, libéré de son service militaire, il offrit ses services à l'entreprise Despond, puis à Glasson Fer en 1961. Cette même année il perdit sa maman.

Au printemps 1965, son regard croisa celui de sa future épouse. L'année suivante, il unit sa destinée à Simone. De ce mariage naquirent Joël en 1968, puis Pascal en 1970. Il construisit alors sa maison où il allait vivre jusqu'à son dernier souffle. Le 13 mai 1983, employé au sein de l'entreprise Intermazout, son destin bascula à cause d'un grave accident. Malgré toutes les souffrances dues à son sévère handicap, Edmond ne se plaignait jamais. Il trouva du réconfort en consacrant une bonne partie de son temps à ses moutons.

Par la suite naquirent six petits-enfants avec qui il développa une complicité extraordinaire. Il eut encore la joie de devenir arrière-grand-père d'une petite fille qui lui apporta beaucoup de tendresse.

A un moment, les douleurs dues à son accident l'empêchèrent de s'occuper de ses moutons. En mars 2020 il souffla ses 85 bougies, entouré de l'amour des siens. Sa santé se dégrada et il fit de nombreux séjours à l'hôpital, mais sa volonté de passer ses derniers jours à la maison fut respectée. La promesse faite par Simone en 1966, de le chérir, de l'aimer et de le soutenir dans la santé comme dans la maladie fut honorée, son épouse ne baissa jamais les bras.

Edmond s'est éteint chez lui le 13 septembre en tant que doyen de son village, dans les bras de sa bienaimée après cinquante-quatre années d'amour, de joie et de respect.

35

B...



Edmond

Y

Z

Z